La g@zette

d u V a l b o n n a i s

N° 154 – Octobre 2020

La scierie des *Ségoins*, mémoire battante…

… du Valjouffrey **: « Pont et scierie des** *Segonins*, **tête du Clotonnet… »** Paul Lancrenon.

Autrefois, la puissance de nos capricieux torrents de montagne constituait une des rares énergies facilement accessibles à nos aïeux. Durant des siècles, la force hydraulique a permis de faire fonctionner de nombreux artifices : moulins à huile et à grains, battoirs, scieries…Ainsi, en 1838, six personnes revendiquent la copropriété d'une scierie à La Chalp-en-Valjouffrey « *sans titres officiels, mais transmise de père en fils depuis des temps immémoriaux* ». Au XVIII[e] siècle, en aval du site actuel, un moulin banal et une scie communautaire utilisaient déjà la force de l'eau de la Bonne (Source : site de Mémoire Battante).

Avec de la disparition de la scie collective sise en aval (« *feu l'artifice* » pourrait-on dire !), Désiré Rousset édifie sur le site des Ségoins, perpendiculairement à la rive droite du torrent de la Bonne, une nouvelle scierie en 1890. La version colorisée par Denis Champollion redonne vie à la photo noir et blanc, figurant à la une de ce numéro, une prise de vue du 13 août 1898.

Cette photographie, sur support de verre, fait partie des sept prises de vue découvertes par notre ami Etienne Champollion dans un fonds d'archives nationales. Le samedi 13 août 1898, l'officier d'état-major et photographe amateur, Paul Lancreron (1857/1922) immortalise un coup d'œil bucolique sur le site des Ségouins. Le futur général légende ce cliché en ces termes : « *Pont et scierie des Segonins, tête du Clotonnet, paysage de montagne* ». Dans certains guides de voyages de l'époque, les Séguoins ou Ségoins laissaient la place au hameau des Ségonins ou encore des Séguins. Cette scie, construite par Désiré Rousset fonctionnera de 1890 à 1899, date de sa démolition.

Une histoire … en dents de scie, à retrouver sur le site de Mémoire battante

www.memoirebattante.fr

En 1904, le site des Ségoins est totalement réaménagé par Jean Pierre Alphonse Rousset (1882/1959) dit « Pierre », menuisier, compagnon du Tour de France et excellent ébéniste. A l'âge de vingt trois ans, ce passionné d'alpiniste construit, selon ses propres plans, un

artifice hydraulique avec une scierie battante et une scie circulaire mues par une roue à augets, dans le canal d'amenée : la scierie des Ségoins, que l'on peut voir encore de nos jours. Avec ses mouvements de va et vient verticaux, la scie peut débiter des grumes de 5 à 7 mètres de long. Il faut dire que cette scie battante a de la mémoire, des poulies en châtaignier et une roue de pêche en mélèze, entraînée toute l'année par l'eau vive d'un petit ruisseau, la béalière.

La scie battante… des Ségoins

Photos d'Hervé Champollion : sept 2020

Avant la restauration de la scierie des Ségoins…

Photos Jean Pierre Nicollet

Et une nouvelle roue à *augets* se lève à l'aube

Avril 2019
fabrication
d'une roue
conforme à
l'ancienne

Mai 2019
installation
de la roue
neuve…

Mémoire Battante

des bénévoles heureux …

Lors des Journées Européennes du Patrimoine, les 19 et 20 septembre 2020, à La Chalp en Valjouffrey, sur le site des Ségoins, les bénévoles de l'association Mémoire Battante ont eu le plaisir de faire visiter la scierie rénovée. Lors de l'inauguration du samedi 19, le film « La scie battante de Valjouffrey » d'Hervé Champollion a captivé tous les visiteurs du jour, au côté du Maire Bernard Héritier, le Directeur du Parc des Ecrins, la députée Marie-Noëlle Battistel, le conseiller départemental Fabien Mulik, sans oublier les artisans de la rénovation et le dynamique président de Mémoire Battante Luc Roudet.

Le** Valbonnais **et les archives du** Château **?

Dans un article « Le Valbonnais et ses archives » publié dans le N° 9 de Mémoire d'Obiou, Aurélie Bouilloc, petite fille du pays de Valbonnais, conclue en ces termes : « *ce rapide tour d'horizon des possibilités offertes aux amateurs d'histoire intéressés par le Valbonnais ne peut se terminer qu'en émettant un regret : celui d'ignorer le sort des archives du château de Valbonnais, qui auraient à apporter leur éclairage sur l'histoire de Valbonnais, archives que Charles Freynet, propriétaire dudit château, a contribué à faire connaître dans les articles qu'il a rédigés avant la Deuxième Guerre mondiale et publiés notamment dans la Revue des bibliophiles dauphinois. En quoi consistent-elles exactement ? Que sont-elles devenues ? Où sont-elles conservées? Autant d'interrogations sans réponse, plus pour longtemps souhaitons-le* ». En cette fin du mois de septembre 2020, je verse cette lettre au dossier…

Château de Valbonnays

Lettre du procureur-syndic du Directoire du district de Vienne au procureur général syndic du département de l'Isère, relative au brûlement de ces livres et titres de noblesse.

Vienne, le 13 février 1793, le 2^{e} de la République française. J'ai l'honneur de vous adresser, Citoyen, l'extrait du procès verbal du Directoire, du 9 de ce mois, constatant le brûlement qu'il a fait faire le même jour, ensuite de votre lettre du 16 janvier dernier, des nobiliaires dont il s'agit dans cette lettre et dans celle du citoyen Magnard, y rappelée comme aussi de quelques titres de noblesse qui n'existaient aux archives du ci-devant chapitre de Saint-Pierre de cette ville. Le Procureur-Syndic du district de Vienne, CHOLLIER. Nous pouvons encore ajouter encore un détail que nous avons recueilli à Valbonnay (Isère). Il est de tradition dans ce village que pendant une semaine, en 1793, sur la place, devant le château, on a brûlé tous les jours des faix de parchemins et de papiers provenant des archives de ce château. On peut visiter encore, en s'adressant à la complaisance du propriétaire actuel, le cabinet parfaitement agencé qui renfermait ces archives ; et pour apprécier la perte immense que le vandalisme révolutionnaire a causé en incendiant ces monceaux de titres, il suffit de se rappeler qu'ils avaient été rassemblés par le marquis de Valbonnays, le seul historien digne de ce nom qu'aient eu les premiers souverains de notre province.

Valbonnays n'écrivait rien sans appuyer ses assertions sur des textes et des pièces authentiques. Il les recueillait partout soit en originaux, soit en copies son chartrier était inestimable. Après sa mort il avait dû être transporté en grande partie au château de Valbonnay et c'est là ce que les stupides agents de la Convention ont brûlé…